

temps, et la plupart de ces espèces se trouvent dans ses récoltes. Il n'y a donc pas à s'étonner que, sur ces 50 numéros, il n'y ait que quatre nouveautés ; d'autant moins, d'ailleurs, que la végétation de cette région du Mexique a de grandes affinités avec celle des Antilles et celle de contrées beaucoup plus méridionales du continent américain (1). Le *Tamonea verbenacea* Sw., des Antilles (Kerber n° 28), est nouveau pour le Mexique. L'*Hamelia patens* (n° 2) se distingue à peine de types analogues de la Nouvelle-Grenade. Le *Spermacoce assurgens* est une espèce péruvienne. Ces considérations, qu'il suffit d'indiquer ici, seront reprises sur une base plus large quand les envois de M. Kerber seront plus nombreux (2).

M. Cornu a observé divers Champignons parasites des Urédinées, et il donne un résumé de l'étude qu'il en a faite (3).

SÉANCE DU 27 AVRIL 1883.

PRÉSIDENCE DE M. PRILLIEUX.

En l'absence du Président et des vice-présidents, M. Prillieux, ancien président et membre du Conseil, prend place au fauteuil.

M. G. Bonnier, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 13 avril, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations.

Dons faits à la Société :

Edm. Bonnet, *Petite Flore parisienne*.

R. de Bouillé, *L'Ours dans les Basses-Pyrénées*.

Ant. Magnin, *Fragments lichénologiques*.

E. Planchon, *Jardin des plantes de Montpellier*.

— Joseph Decaisne, *notice biographique*.

Saint-Lager, *Des origines des sciences naturelles*.

— *Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire ?*

(1) Voyez Grisebach, *la Végétation du globe*, trad. franç. t. II, p. 405.

(2) Au moment où cette note est imprimée (juillet 1882), M. Kerber a déjà envoyé quatre centurions, et des lettres de ce voyageur annoncent encore de nouveaux envois. Le Bulletin en donnera successivement la détermination ; M. le D^r Keck, à Aistersheim (haute Autriche), est chargé de la vente et de la distribution de ses récoltes.

(3) On trouvera plus loin cette communication, dont le manuscrit, par suite d'une grave maladie de notre collègue, ne nous a été remis qu'à la fin de juillet. (*Note du Secrétariat.*)

De Saporta, *Paléontologie française*. Terrain jurassique : livr. 32.
Suite des Conifères ou Aciculariées.

C. de Candolle, *Rides formées à la surface du sable déposé au fond de l'eau.*

F. von Mueller, *Systematic Census of Australian plants.*

W. Nylander and Crombie, *Exotic Lichens of Eastern Asia.*

Breidler und Förster, *Die Laubmoosflora von OÖsterreich-Ungarn.*

Zopf, *Die Spaltpilze.*

Beyerinck, *Beobachtungen über die ersten Entwicklungsphasen einiger Cynipiden Gallen.*

J. A. Baca, *Index seminum quæ hort. bot. universit. Valentiniæ offert.*
Annales de l'Institut national agronomique, n° 6 (1880-81).

M. Malinvaud, après avoir donné lecture de cette liste, attire l'attention sur quelques-uns des ouvrages qui y sont mentionnés.

C'est, dit-il, une double jouissance que nous fait goûter M. le Dr Saint-Lager, de lire les œuvres d'un savant doublé d'un érudit. Notre confrère, dans une très intéressante brochure (1) qu'il a bien voulu nous adresser, fait justice d'un paradoxe brillamment soutenu dans la *Revue scientifique* par un savant distingué, M. Louis Crié, d'après lequel « la nomenclature » binaire ne date pas des travaux de Linné, mais bien des ouvrages de » notre compatriote Pierre Belon (2). »

M. Saint-Lager répond (page 3) à cette affirmation téméraire :

Jamais le naturaliste manceau (3) n'a manifesté la moindre préoccupation au sujet de la nomenclature, et, comme ses contemporains et ses prédécesseurs, il s'est servi, pour désigner les plantes et les animaux, tantôt de noms simples, tantôt, et plus rarement, d'expressions binomiales, sans aucune intention systématique arrêtée à l'avance. Sur 275 noms de plantes cités par lui dans ses observations, 205 environ sont des noms simples, comme Platane, Sycomore, Houx, etc. ; 70 seulement sont des noms binaires.

Suit la liste de ces derniers sous leur forme latine, avec l'indication du nom des naturalistes, Dioscoride, Pline, Théophraste, etc, qui s'en sont servis pour la première fois.

Ce tableau montre que « la part d'initiative de Belon se réduit à l'adjonction des adjectifs *vulgaris*, *spinosa* et *agrestis* aux anciens noms *Berberis*, *Capparis* et *Ceratia* ». Or Dioscoride avait déjà dit : « Le Capparis, arbrisseau épineux (*acanthodes*). » Quant à *Ceratia agrestis*, c'est un *lapsus calami* pour *Ceratia silvestris*, depuis longtemps usité.

(1) *Quel est l'inventeur de la nomenclature binaire? — Remarques historiques*, par le Saint-Lager. Paris, 1883.

(2) *Revue scientifique*, t. XXX (1882), n° 24.

(3) Pierre Belon était né dans le Maine vers 1518.

En résumé, l'expression *Berberis vulgaris* est la seule qui appartienne en propre au naturaliste manceau, et, quel que soit le mérite de cette invention, M. Crié conviendra lui-même que c'est un bagage trop léger pour faire passer sur la tête de Pierre Belon la couronne qu'il voudrait y placer.

M. Saint-Lager dit avec beaucoup de raison, page 2 :

Les dénominations binaires n'ont été inventées par personne en particulier. Toutefois il est certain que leur systématisation raisonnée ne remonte pas au delà des admirables travaux de Tournefort et de Linné, et que la première généralisation du système a été faite par l'illustre naturaliste suédois.

L'emploi d'un nom accompagné d'un adjectif pour désigner n'importe quel objet est un procédé si naturel, qu'il serait puéril d'en rechercher l'inventeur. Les anciens botanistes, se servant pour désigner les plantes d'une énumération de caractères, employaient une expression binominale quand elle leur paraissait suffisante pour définir l'espèce. Mais ce cas simple étant peu fréquent, ils ajoutaient souvent un second adjectif au premier, avec une suite nombreuse d'ablatifs. Linné, *le premier*, a réduit *systematiquement* la désignation de l'espèce au strict nécessaire : le nom du genre suivi d'une épithète. Au surplus, à ceux qui hésiteraient à rendre à l'illustre Suédois la justice qui lui est due, je recommande une épreuve aussi simple que décisive. C'est de prendre, parmi les ouvrages des botanistes antélinnéens, le plus riche en dénominations binaires, — voire la plus estimée des œuvres de Pierre Belon, — d'y *choisir* le passage qui leur paraîtra le mieux partagé sous ce rapport, et de placer en regard le *Species* de Linné, *ouvert à n'importe quelle page*, puis de comparer sans parti pris. La conclusion, au point de vue du progrès accompli et du service rendu à la science par le promoteur de cette grande réforme, se présentera d'elle-même.

M. Malinvaud lit ensuite la communication suivante :

RECHERCHES CRYPTOLOGIQUES SUR LES ALTÉRATIONS DES EAUX DISTILLÉES,
par **M. Edmond COCARDAS.**

Encouragé par mon maître et ami M. Marchand, j'ai commencé en 1878 des recherches sur les végétations microscopiques qu'on rencontre dans les eaux distillées sous la forme de flocons nuageux et qui sont pour elles une cause d'altération : (BIASOLETTO, 1832 ; BAUDRIMONT, 1875 ; MARCHAND, 1879).

Je crois intéressant de communiquer à la Société botanique les principaux résultats de ces recherches, me proposant de m'étendre plus longue-